

13 NOVEMBRE 2020

Témoignage sur la vie en EHPAD pendant le confinement,

Depuis de nombreux mois les visites en EHPAD (Etablissement Hospitalier pour Personnes Agées Dépendantes) sont restreintes pour les familles.

Aujourd'hui seules les familles ont accès à la résidence en prenant un rendez-vous pour une visite de $\frac{3}{4}$ d'heure, à raison d'une ou deux personnes maximum, sans pouvoir se rendre dans le studio de la résidente, masqué, en gardant la distance réglementaire, en présence discrète d'un membre du personnel pour s'assurer que les consignes de sécurité sanitaire, transmises au visiteurs, sont respectées.

En juin le directeur de l'établissement a fait appel à des bénévoles pour accueillir les familles. Je me suis proposée et depuis, le jeudi et le samedi après-midi, je suis en permanence d'accueil durant trois heures.

D'une part cela m'a permis de retrouver des résidentes que je n'avais pas vues depuis le mois de Mars, et d'autre part de garder une présence du service de l'Évangile dans l'établissement.

Je suis chargée d'accueillir les familles, de m'assurer qu'elles respectent les règles sanitaires exigées, je vais chercher le(a) résident(e) dans son studio et après la visite le(a) reconduit. Les mesures de sécurité pour moi sont prises au maximum. Port du masque, blouse si nécessaire, gel hydro alcoolique régulièrement...

Même avec le masque et la distance, il est toujours possible de vivre une rencontre, différente certes de ce que nous pratiquions avant, mais une rencontre chaleureuse, faite de petits riens, geste des mains, plissement des yeux, attention accrue portée à la personne, et malgré les crachouillis dans le masque pour essayer de se faire comprendre, on arrive à échanger. Beaucoup de bonheur émane de ces rencontres, les dames m'ont dit « quelle joie de vous revoir, comment va le Père Serge, quand le reverrons-nous ? » et c'est ainsi que dès les premières rencontres mes appréhensions sur ces visites inhabituelles ont disparues.

J'ai découvert un aspect de notre mission que je ne connaissais pas ou peu, qui est le contact et l'écoute des familles. Je suis présente pour elles, pour les accueillir, elles savent pourquoi je suis là, certaines savent que je fais partie du SEM, d'autres pas.

Certaines m'attendent pour me parler de leur souffrance, de leurs craintes :

« je n'ai pas embrassée maman depuis le mois de mars »,

« je ne peux pas monter dans son studio pour ranger son armoire »

« je trouve qu'elle maigrit »,

« je n'en peux plus »,

« j'ai peur qu'elle parte avant que je puisse la caresser, l'embrasser »...

L'écoute, le réconfort, la prière prennent alors toute leur place.

Et puis il y a les résidentes. J'ai trouvé chez certaines une grande résilience, une capacité extraordinaire à rassurer les enfants, « *t'en fais pas, moi je me cramponne, toi tu te cramponnes aussi et puis tu verras un jour on recommencera à s'embrasser, j'espère que c'est bientôt mais je me cramponne* ».

Chez d'autres une certaine forme de fatalisme, « *c'est comme ça, ce n'est pas drôle mais faut attendre* »,

C'est souvent au retour dans le studio que s'échangent à mi-voix des confidences :

« *non, cela ne va pas lorsque je me retrouve toute seule..., mais je ne peux rien dire à mon enfant qui vient déjà deux fois par semaine* »

« *vous savez ce qui est difficile ?, dès que vous être ici, vous vous retrouvez à l'âge de dix ans, il faut passer son temps à obéir ...*»

« *quand je pense que je suis là définitivement, cela me casse le moral ...* »

Restent les résidents qui sont alités, que nous ne rencontrons pas tous. Une fleur, un petit mot transmis par l'animatrice est notre seul lien avec la prière de l'équipe où leurs noms sont cités, Nous prions le Seigneur de les soutenir dans leur condition de vie si difficile.

Il y a aussi les moments de gaieté, de joie :

- Madame C. qui fête ses 100 ans, entourée des siens et du personnel,
- le récital de piano d'une petite fille en visite auprès de son grand-père,
- la venue d'un orchestre de jazz, d'une chanteuse, etc...

et les rendez-vous des unes chez les autres, le soir, avant le diner, « *je ne vous retiens pas, j'ai rendez-vous chez Mme X, elle m'attend...*»

Juste avant le second confinement nous avons pu célébrer une messe en présence de 10 personnes. L'animatrice a choisi 8 résidentes parmi celles qui venaient à la messe auparavant. Cette première messe depuis mars a été célébrée dans le grand réfectoire. C'était une très belle cérémonie, une grande joie pour tous. La seconde célébration prévue le 2 novembre a été supprimée, mais nous sommes tous en attente de jours meilleurs.

Lorsque les visites sont plus « délicates », nous nous rappelons ce que le Père Jean-Marie Onfray (responsable du pôle Santé Justice au sein du Service national Famille et Société de la Conférence des évêques de France) dit au sujet de la spécificité de la pastorale santé :

« *Nous sommes invités à revenir aux fondamentaux de ce qui fait notre mission. Nous permettons un lien de communion de la communauté chrétienne avec les « invisibles » en souffrance. Nous ne sommes pas à notre compte et nous sommes envoyés par notre curé et la communauté paroissiale pour que ces « invisibles » soient intégrés dans la vie sacramentelle de l'Eglise rassemblée.* »

Intégrer ces « invisibles » dans la vie de notre paroisse ne demande rien d'extraordinaire. En ce moment les enfants du catéchisme dessinent et peignent des cartes qui seront distribuées aux personnes de l'Ehpad, ces dessins portent leur prénom, leur âge, leur classe, signe de reconnaissance et de familiarité qui casse l'indifférence de l'anonymat.

Une petite lettre, un carte, envoyer un mail à l'animatrice qui le transmettra aux résidents,

téléphoner lorsque cela est possible, envoyer des revues, des journaux etc....c'est ouvrir une fenêtre sur la « vie ordinaire » c'est garder un lien avec nos anciens paroissiens.

Autour de chez nous, s'inquiéter des personnes seules, fragiles, qui ne demandent rien, mais pour qui un geste, une parole, un sourire, redonnent un souffle vie et d'espérance.

Prière : Extrait du psaume 33

Quand un pauvre appelle, le Seigneur entend.

Je bénirai le Seigneur en tout temps, sa louange sans cesse à mes lèvres.

Je me glorifierai dans le Seigneur : que les pauvres m'entendent et soient en fête !

Quand un pauvre appelle, le Seigneur entend.

Magnifiez avec moi le Seigneur, exaltons tous ensemble son nom.

Je cherche le Seigneur, il me répond : de toutes mes frayeurs, il me délivre.

Quand un pauvre appelle, le Seigneur entend.

Qui regarde vers lui resplendira, sans ombre ni trouble au visage.

Un pauvre crie ; le Seigneur entend : il le sauve de toutes ses angoisses.

Quand un pauvre appelle, le Seigneur entend.

L'ange du Seigneur campe à l'entour pour libérer ceux qui le craignent.

Goûtez et voyez : le Seigneur est bon ! Heureux qui trouve en lui son refuge !

Quand un pauvre appelle, le Seigneur entend.

« Thérèse Blanchet et l'équipe SEM de la paroisse »